

# Gervais Moussiali dit " Mouslaï " et la passion pour l'art



L'artiste Mouslaï, présentant une de ses œuvres : un éléphant blessé.



Une vue de la fresque, face à la tribune officielle.

## FAE

Port-Gentil/Gabon

*Ses œuvres trônent sur plusieurs espaces publics de la cité pétrolière, qu'elles embellissent, mais sont aussi présentes au niveau des habitations privées.*

A Port-Gentil, celui qui se fait appeler Mouslaï n'est plus à présenter. Artiste, peintre, sculpteur, décorateur, ses œuvres ornent de nombreux domiciles et édifices publics de la ville de sable. Il suffit d'entrer dans le hall de l'Hôtel de Ville ou de s'asseoir à la tribune officielle, devant le parc d'exposition Pierre-Louis Agondjo-Okawé, pour découvrir et apprécier son talent à travers les fresques murales réalisées par ses soins. Depuis quelque temps, il explore une autre voie, celle du papier mâché, avec toujours autant d'entrain.

Né à Lambaréné, d'une famille originaire de Mouila, Gervais Moussiali pense que sa ville de naissance, carrefour des cultures, a favorisé son ouverture aux nombreuses influences qui l'ont façonné. C'est d'ailleurs à l'école primaire de Saint-François Xavier, dans le chef-lieu du Moyen-Ogooué, que son talent va se révéler. Brillant élève en dessin, il est sollicité pour réaliser les panneaux de son établissement. En classe de CM2, il fascine et, comme objet d'art à présenter au CEP, il fera un portrait du Dr Albert Schweitzer. Nous sommes en 1982. Admis au lycée technique de Port-Gentil, c'est son beau-frère, Olivier Bolo, qui lui fera un cadeau déterminant. En effet, reconnaissant en lui le talent inné, l'ami de sa sœur lui offre un kit de dessin contenant des livres d'initiation et de perfectionnement,

des pinceaux et autres gouaches. Ainsi, au lycée technique de Port-Gentil où il est inscrit dans la filière mécanique industrielle, la pratique du dessin industriel va parfaire sa maîtrise des formes, des lignes et des normes. Après son brevet de technicien option mécanique industrielle, il décide d'arrêter sa scolarité. «J'ai décidé d'entrer dans la vie active et de travailler pour une compagnie maritime», raconte-t-il. **MAL DE MER.** Mais l'odeur des huiles, les nombreux voyages et le mal de mer feront que son expérience de "marin" tournera vite très court. Son parcours atypique le pousse à s'installer à son compte personnel. En 1997, il ouvre un atelier de peinture au lieu dit "Bazar de la Mosquée" où, tout en exerçant ses talents de peintre et de sculpteur, il formera de nombreux

jeunes qui, aujourd'hui, volent de leurs propres ailes. Il va même tâter de la peinture en bâtiment. Depuis lors, il assure son quotidien avec son activité. Les amoureux de la belle peinture n'hésitent pas à recourir à ses œuvres pour leurs diverses décorations. Le difficile contexte économique actuel va, toutefois, le contraire de revoir à la baisse ses ambitions, en même temps qu'il se lance dans une autre activité. Associé désormais à ses frères, ils ouvrent Afric Graphic Evenements, une structure mélangeant l'art au numérique. Il pose ses valises au Quartier Chic, où il produit des banderoles sur bâche, des autocollants, des affiches de toutes les tailles, des broderies sur tissus, etc. Le monde audiovisuel va le pousser à regarder plus loin et d'expé-

particulièrement l'art du papier mâché. «C'est en regardant un documentaire à la télévision que j'ai découvert la technique du papier mâché. C'est alors que je fais des recherches, notamment sur le Net. Cette technique présente un autre aspect non négligeable pour la protection de l'environnement, car elle utilise des matériaux de récupération», renseigne ce dernier. **OBJETS JETES.** Pour développer cette nouvelle activité, Mouslaï récupère de vieux journaux, des bouteilles en verre et en plastique, etc. Tous éléments qui lui permettent de redonner une seconde vie à des objets jetés. La protection de l'environnement et des espèces faisant d'ailleurs partie des préoccupations qu'il essaye de traduire à travers ses œuvres. Parmi celles-ci, figure une tortue, un animal reconnu pour avoir une

longue vie. Sur sa carapace, il peint des masques pour traduire l'immortalité de l'œuvre artistique. De même, un éléphant ensanglanté illustrera son engagement contre le braconnage. Malgré ses prouesses, la promotion de ses œuvres artistiques reste un sempiternel problème auquel Mouslaï, comme d'autres artistes, est confronté. Les promoteurs étant aussi rares que les espaces de promotion, il lui faut quasiment attendre des événements culturels d'envergure, ou des concours ouverts aux peintres, pour espérer disposer d'une tribune où faire connaître ses œuvres. Mais l'homme ne se décourage pas. Il veut travailler à la formation des jeunes pour partager le savoir et le savoir-faire qu'il a accumulés pendant toutes ces années. Avis aux amateurs...



Objets d'art divers, dont un masque du Dr Schweitzer



Sculpture d'une tortue, symbolise la longévité de l'art plastique.